

LA MATINÉE ÉTAIT CLAIRE. Pas de vent sur le lac. Et un grand silence. Lorsque les cloches sonnèrent pour la messe, les coups tremblèrent sur l'eau, elles avaient le monde entier à elles.

Les portes de la maison étaient ouvertes. Jamesie entra sans frapper et avança sans bruit jusqu'à la grande pièce où étaient assis les Rutledge. Il resta planté sur le seuil, comme on attend sous les arbres le retour du gibier d'eau. Il comptait bien être rapidement découvert. Il y aurait un cri de surprise, et de reproche ; il riposterait en les accusant de n'être pas assez prudents. Suivraient des paroles de bienvenue et des rires. Lorsque les Rutledge poursuivirent tranquillement leur conversation à propos d'une visite qu'ils attendaient dans l'après-midi du même jour, il ne put se contenir plus longtemps. Lui qui s'attendait en permanence à faire des découvertes était presque toujours déçu, quand il écoutait aux portes, par l'innocence de ce qu'il surprenait.

« Bon-jour. Bon-jour. Bon-jour, s'exclama-t-il, entre douceur et exaspération.

– Jamesie ! » Avec une grande affabilité, ils se tournèrent du côté d'où venait la voix. Comme il entraît souvent subrepticement, ils ne manifestèrent aucune surprise.

« Contents de vous voir.

– Vous n’êtes pas drôles. Je suis là depuis plusieurs minutes, et je n’ai pas encore entendu une seule méchanceté, contre personne. Pas une, répéta-t-il avec une lenteur moqueuse en même temps qu’il s’approchait d’eux.

– Nous ne disons jamais de mal de personne. C’est trop dangereux. On risque de s’attirer des ennuis.

– Alors c’est que vous ne parlez jamais, ou quand vous parlez, vous n’êtes pas intéressants à écouter, tous les deux. »

Dans sa tenue du dimanche, costume sombre, chemise blanche, cravate rouge et chaussures noires bien cirées, la belle chevelure argentée coiffée en arrière et dégageant le front haut, les traits aigus et nets, il était resplendissant et beau. Une acuité intense et une nature douce se lisaient dans chaque mimique vive, expressive, du visage.

« Kate. » Il tendit une énorme main. Elle fit semblant d’avoir peur d’abandonner la sienne à une telle force. C’était un jeu auquel il jouait régulièrement. Pour lui, toutes les formes de relation sociale se résumaient à une variété particulière de jeu. « Dieu n’aime pas les lâches, Kate », dit-il, péremptoire, et elle lui prit la main.

Il attendit sa supplique : « Doucement, Jamesie », pour relâcher l’étai cordial de sa poigne, avec un cri de triomphe modeste. « Vous êtes un des soldats de Dieu, Kate. Mister Ruttledge, dit-il en s’inclinant solennellement.

– Mister Murphy.

– Il n’y a pas de Mister ici, protesta-t-il. Aucun Mister dans cette région du monde. Que des seigneurs délabrés.

– Eh bien, il n’y a pas de Mister dans cette maison non plus. Celui qui est en bas ne saurait craindre de tomber.

– Pourquoi n’allez-vous pas à la messe, alors, si vous êtes au plus bas ? » Jamesie modifiait légèrement l’angle d’attaque.

« Quel est le rapport ?

– Vous seriez comme tous les gens d’ici, à présent, si vous alliez à la messe.

– J’aimerais bien. C’est une chose qui me manque, aller à la messe.

– Qu’est-ce qui vous en empêche, alors ?

– Je n’ai pas la foi.

– Je n’ai pas la foi, répéta-t-il en écho. Aucun de nous n’a la foi, et nous y allons bien. Ce n’est pas un empêchement.

– J’aurais une sensation d’hypocrisie. Vous, pourquoi y allez-vous, si vous n’avez pas la foi ?

– Pour regarder les filles. Pour assister au spectacle, s’écria-t-il en partant d’un grand rire. Nous allons voir les autres hypocrites. Kate, que pensez-vous de tout cela ? Vous avez à peine dit un mot.

– Mes parents étaient athées, dit Kate. Ils croyaient que rien n’existe en dehors de ce qu’on voit, que l’on n’est jamais que ce que l’on croit être, et ce que voient les autres.

– Ne faites pas attention à eux, Kate, conseilla-t-il gentiment. On est ce qu’on est, et au diable les grincheux.

– L’image que nous avons de nous et celle qu’ont les autres sont souvent fort différentes, dit Ruttledge.

– Ne faites pas attention à lui non plus. Il cherche seulement à louvoyer. Comme celui qui croit transpirer quand il a pissé au lit. Sa femme n’est pas du même avis. Vous vous en tirerez aussi bien que les autres, Kate. » Il sortit les cisailles de sa poche et les posa sur la table. « Elles ont facilité la tâche. Du Sheffield authentique. Acier formidable.

– Je les ai achetées sur le marché du jeudi à Enniskillen. Ce n'était pas cher.

– Le Nord. » Il leva une main pour donner de l'emphase. « Le Nord est un endroit formidable pour faire des affaires.

– Voulez-vous un whisky, Jamesie ? demanda-t-elle.

– Voilà qui est parlé, Kate. Mais vous devriez savoir, depuis le temps, qu'il est mal de faire des propositions.

– Pourquoi mal ?

– Regardez votre homme. » Il montra Ruttledge qui avait déjà sorti des verres et une bouteille de Powers du buffet, et qui faisait couler de l'eau dans une cruche marron.

« Je ne suis pas très douée.

– Vous êtes très douée, au contraire, Kate. C'est simplement que vous n'avez pas grandi ici. Il faut presque être né dans un endroit pour savoir de quoi il retourne, et ce qu'il faut faire.

– Il n'a pas grandi ici, lui.

– Non, mais pas très loin. Assez près pour savoir. Il ne fréquentait pas l'école, mais il côtoyait les élèves. À notre santé ! Et que demain nous en apporte autant. » Il leva son verre. « Tous ceux qui reposent sous la terre de Shruhaun n'ont plus l'occasion de boire un coup, à présent.

– Profitons de notre chance. Quelles sont les nouvelles ?

– Il n'y en a pas. C'est moi qui venais aux nouvelles, dit-il, selon le rituel établi, et puis n'y tenant plus, il lâcha : Johnny revient d'Angleterre. Il sera à la maison mardi qui vient. Mary a reçu la lettre. »

Tous les étés, son frère Johnny revenait pour les vacances. Il travaillait à l'usine Ford de Dagenham. Parti en Angleterre vingt ans plus tôt, il n'avait jamais passé un été sans rentrer au bercail.

« Je serais ravi de vous conduire à la gare, proposa Ruttledge.

– Je sais bien et je vous remercie, mais non, non. » Encore une fois, il leva la main. « Je prends toujours la voiture de Johnny Rowley. Jim va chercher Johnny à l'aéroport et le met dans le train. Il prend sa demi-journée. »

Jim était le fils unique de Jamesie et Mary, celui qui, après avoir été un bon élève, était entré dans la fonction publique, où il s'était fait une belle situation, celui qui vivait à Dublin avec sa femme et leurs quatre enfants.

« Il fut un temps où Johnny passait la nuit à Dublin, chez Jim et Lucy.

– Plus maintenant. Johnny et Lucy n'accrochent pas. Il n'est pas le bienvenu. C'est mieux, beaucoup mieux comme ça. Je serai au train avec Johnny Rowley. Nous ferons plusieurs arrêts sur le chemin du retour. Quand nous serons à la maison, Mary servira la pièce de bœuf. On ne trouve pas de viande en Angleterre. Vous devriez voir la tête de Johnny et sa façon de dire : " Merci, Mary ", lorsqu'elle pose la pièce de viande devant lui, sur la table. »

La maison et les dépendances seraient chaulées de frais pour le retour au bercail, et la rue balayée, et les portails verts repeints, et les vieux piquets tenant le grillage qui délimitait le périmètre des poules brunes de Mary, autour de la grange à foin, redressés. Mary aurait astiqué et donné un coup de frais à toutes les pièces. Ensemble, ils auraient retiré le matelas du lit de la chambre du rez-de-chaussée, l'ancienne chambre de Johnny, pour lui faire prendre l'air dehors, au soleil. Les images saintes et les photos de mariages seraient décrochées, le verre les protégeant, nettoyé et frotté. Son lit serait fait avec des draps de lin apprêtés sur lesquels serait